

Le Centre culturel d'Orléans **Le « p'tit dernier » se porte bien**

Yves Chartrand

Numéro 41, hiver 1986–1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, Y. (1986). Le Centre culturel d'Orléans : le « p'tit dernier » se porte bien. *Liaison*, (41), 18–18.

Le Centre culturel d'Orléans

Le « p'tit dernier » se porte bien

par Yves Chartrand

La grossesse a été longue, l'accouchement difficile pour le Centre culturel d'Orléans. Mais le « p'tit dernier » de la grande famille l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario se porte bien.

Si l'on en croit sa « gardienne », la directrice-générale Marielle Beaulieu, le Centre culturel exerce déjà un leadership dans la francophonie ontarienne, à peine un an après son inauguration, en septembre 1985. Dès la première année d'exploitation, le Centre a reçu environ 6 000 visites par mois. Les projections sont évidemment à la hausse pour la deuxième année.

Le Centre répond donc à un besoin maintes fois exprimé au cours des six années précédentes par l'organisme qui l'a fondé, le Mouvement d'implication francophone d'Orléans.

Des bénévoles déterminés ont sué sang et eau pour obtenir l'édifice tant désiré. En tête de file, on retrouvait Rolande Soucie, que plusieurs ont appelé « l'âme du projet » pour caractériser son travail acharné. Dans son sillage, plusieurs individus ont été appelés à effectuer les pirouettes prénatales les plus diverses! Il fallait s'organiser, se documenter, cogner aux portes gouvernementales et finalement ramasser des fonds pour prouver la rentabilité. Tout ça dans une région où la langue de Shakespeare a pris le dessus depuis une douzaine d'années.

Le Centre voulait servir les francophones de la communauté d'Orléans! Alors les négociations ont dû se faire en double: deux entités municipales (Cumberland et Gloucester), deux députés provinciaux et fédéraux! Une



Rolande Soucie, la marraine du Centre culturel d'Orléans. (Photo: Jules Villemaire)

pelle à deux manches a symbolisé ce dédoublement d'efforts à l'occasion de la cérémonie de la première pelletée de terre en octobre 1984. Quelques mois plus tôt, suite à l'intervention de l'honorable Jean-Luc Pépin, ex-député d'Ottawa-Carleton, le Centre avait reçu une subvention de 800 000 \$. Rolande Soucie a déjà affirmé que sans l'intervention de l'ancien ministre fédéral, « on ne serait pas dans notre Centre culturel ».

Les autres partenaires ont été mis à contribution et tout ce beau monde s'est retrouvé en septembre 1985 pour le baptême de l'immeuble. Même les politiciens les plus sceptiques ont été confondus. Les éloges fusaient de toutes parts.

Aujourd'hui, le Centre offre des services culturels, sociaux, communautaires et artistiques pour toutes les catégories d'âges: Centre préscolaire Coccinelle, Studio des jeunes, Club jeunesse, Centre de jour Séraphin-

Marion pour les aînés, sans oublier la programmation artistique pour jeunes et moins jeunes. Le directeur artistique, Michel Lachaume, se targue déjà de parler du Centre culturel d'Orléans comme le centre communautaire qui est le plus gros producteur de spectacles en Ontario.

L'avenir passera par la recherche de l'auto-financement: signature d'ententes de services avec les municipalités et programmation de séries de spectacles d'envergure, en plus du bingo hebdomadaire! Le « p'tit dernier » devra aussi s'attirer de nouveaux amis prêts à se retrousser les manches pour éviter l'essoufflement d'une longue lutte. Voilà le prix que les francophones du grand Orléans devront payer s'ils veulent que l'enfant atteigne la maturité.

Yves Chartrand est journaliste à l'hebdomadaire Orléans Express.
